

Douleur...rédemptrice ?

Vous avez certainement déjà rencontré une personne se réclamant de la croyance que la douleur est rédemptrice pour elle ; il ne vous a alors pas échappé que cette problématique relève de la dimension spirituelle des soins. Et, peut-être, avez-vous expérimenté que soulager et accompagner une telle personne n'est pas évident... ! Ces lignes souhaitent être un éclaircissement pour vous et vous ouvrir quelques pistes de réflexions.

Pour mieux cerner cette question de la douleur rédemptrice, il est important de remonter quelques instants aux sources religieuses chrétiennes.

- Au départ, le concept de rédemption (du latin *redimere* : racheter) a été une des manières de signifier le ministère du Christ qui –par amour- a accepté de souffrir pour le *rachat* (terme technique qui veut dire : prendre à son propre compte) des offenses, pour le salut de l'humanité.
- Ce n'est que plus tardivement que les concepts de *douleur* et de *rédemption* ont été rapprochés et que cette association a généré la croyance – fautive, évidemment ! - que la douleur en tant que telle pouvait avoir une vertu rédemptrice. En perdant ainsi le lien avec l'essence même de la mission du Christ, cette croyance a pendant des siècles laissé penser qu'il fallait souffrir pour être pardonné, et endurer la douleur pour mériter un coin de paradis.

Il s'est produit ici un glissement de sens, que le philosophe B. Vergely nomme une véritable « catastrophe spirituelle ». A juste titre. Ce glissement a ouvert la porte à d'autres dérives : le dolorisme*, la mortification**, ...

Nous pouvons dès lors mieux comprendre comment certains patients peuvent en arriver à refuser le soulagement de leur douleur, sans laquelle il pourrait ne pas y avoir de rédemption pour eux. Mais comment cheminer avec eux devant cette difficulté de prise en soins ?

Dans une perspective spirituelle réajustée (selon la compréhension de la foi chrétienne), nous pouvons dire que :

- La douleur, la maladie, la mort ne sont pas une punition mais une expression des limites propres à la condition humaine
- Le pardon, la rédemption ne relèvent pas des mérites de l'être humain mais d'un cadeau mystérieux offert à chacun et chacune.
- La lutte contre la douleur est justifiée et encouragée, non seulement en tant que symptôme, mais aussi en tant que part de la maladie qui affecte la personne tout entière.
- La propension de la douleur à envahir tout l'espace de vie du patient doit être contestée.

Sur ce dernier point, comment résonne pour vous ce proverbe d'A. de Musset : « *L'homme est un apprenti, la douleur est son maître* » ?

Le tragique de la douleur, c'est son emprise sur celui ou celle qui en est victime, c'est la réduction de son identité à une forme d'esclavage.

Certes, il y a des moments où ce n'est juste pas possible que le patient ne soit pas envahi par la souffrance. Toutefois, il nous paraît nécessaire -en tant que soignants- de contester cette hégémonie et, en termes de soulagement et d'accompagnement, d'être porteurs de ce que Jeanne Hersch appelle « la possible liberté » : dans la personne que nous rencontrons, il y a davantage qu'un « moi » souffrant ; il y a une existence qui a de la valeur, un désir qui est caché, une appartenance qui est porteuse de soutien, d'affection, une espérance qui peut réanimer la vie, ...

Et si nous essayions de reconnaître ce qui est vivant dans cette personne envahie par la douleur ?, ce qui est pour elle une ressource au-delà de cette épreuve ?
Ce serait une manière d'ouvrir cet espace d'une possible liberté, de donner du sens à cette expérience apparemment insensée, de redonner de la vie.

Il est parfois difficile de rester sans réponse face à une douleur, une souffrance, et il est naturel de chercher des explications : parmi celles-ci, la douleur rédemptrice peut être encore reconnue venant d'un-e patient-e mais nous pensons nécessaire aujourd'hui que soient dénoncées les atteintes que cette conception porte à la dignité corporelle, psychologique, sociale et spirituelle des personnes malades.

Dans ce prolongement et en guise de conclusion, nous tenons à relever cette pensée fort pertinente de B. Vergely

*« Ce n'est pas la souffrance qui donne du sens à la vie,
mais la vie qui donne du sens à la vie et éventuellement à la souffrance. »*

Daniel Pétremand, aumônier au CHUV

- *Dolorisme :** tendance à exalter la valeur morale de la douleur en particulier la douleur physique
- **Mortification :** pratique ascétique selon laquelle, en s'infligeant des souffrances corporelles, on cherche à se préserver du péché ou à s'en purifier.

Référence :

Bertrand Vergely «La souffrance» Folio essais 311

Article paru dans Palliative Flash, No 8 avril 2008
